

## LE TEMPS DES SÉRIES

La chronique de Nicolas Dufour

## Les Romanches viennent aux feuillets



Le grand-père meurt et le petit empire médiatique local est en péril. Media Grisunas, le groupe qu'il a bâti, édite à la fois le *Bündner Zeit*, en allemand, et le *Posta* (prononcer «Poschta»), en rhéto-romanche. Surprise: alors que l'ambitieux directeur de la société imagine reprendre l'ensemble, l'ancêtre a exigé par testament que Ladina, jeune trublione qui a étudié à Zurich, reprenne des parts ainsi que la rédaction en chef du *Posta*. Elle ne tarde pas à secouer l'institution et à la mettre au service de ses combats militants plutôt écologistes. La tension croît lorsque le *Posta* révèle un mégaprojet immobilier dans une vallée jusqu'ici tranquille. Le *Zeit* applaudit cet investissement d'avenir, les emplois et les recettes qui l'accompagnent, tandis que le *Posta* part en croisade pour la décroissance, Ladina frisant le code... *L'Ultim Rumantsch* constitue un événement évident, puisqu'il s'agit de la première série romanche. La RTR (Radiotelevisiun Svizra Rumantscha) la produit avec la société zurichoise Shining. Le créateur et réalisateur Adrian Perez joue habilement des moyens limités dont il a disposé, en orchestrant sa saga dans des épisodes très dialogués et serrés à vingt-deux minutes. La plongée ne manque pas d'intérêt. Le bilinguisme omniprésent dans lequel trempe la population des Grisons apparaît assez clairement, avec les enjeux de patrimoine qui vont de pair. Sachant qu'environ 15% des habitants le parlent encore, on comprend le défi de mémoire. Avec son histoire de journaux, l'auteur peut concentrer les débats autour des langues et de la survie d'une expression régionale. La principale bataille est celle du tourisme et ses conséquences, mais l'identité même des Grisons se raconte en toile de fond, avec une astucieuse pirouette finale. Le propos est un peu corsé par l'obstination croissante de Ladina et sa distance grandissante avec les principes du métier. Une inauguration grisonne prometteuse. ■

«L'Ultim Rumantsch». Une série d'Adrian Perez (2024) en cinq épisodes de 22'. A voir sur Play Suisse. Diffusion en mode binge sur RTS 2 le 5 mars.

## &gt; La phrase

«Le capitalisme essaie de tout absorber, même les expressions les plus radicales»

Najate Zouggarî consacre à la militante anticapitaliste et antifasciste Angela Davis un essai sobrement intitulé «Davis», qui vient de paraître aux éditions Les Pérégrines.

## JUKEBOX

Virginie Nussbaum

## Les chansons douces de Ruisseau Cerise

Disons-le d'emblée: *Dans le velours* est l'un de mes morceaux préférés de ce début d'année. Déjà parce qu'il porte bien son nom: une étoffe dream pop tissée de beats feutrés et de riffs mordorés, sur laquelle plane une voix diaphane professant un amour éternel. Celle de Ruisseau Cerise, alias Bertrand Vorpe. On connaissait déjà le Biennois, pièce de plusieurs puzzles musicaux aux univers multiples – du folk avec La Harpe, du rock psychédélique chez Los Orioles. Mais pour ce nouveau projet solo au nom sucré, le musicien a troqué son indéfectible guitare pour des nappes électroniques et une envoûtante voix de tête. C'est juste avant son départ pour une résidence bruxelloise que Bertrand Vorpe achète un synthé et sa première boîte à rythme – il la mettra illico en route dans le train entre Bâle et Cologne. Les expérimentations qui ont suivi aboutissent aujourd'hui avec *Velours*, EP de six titres évanescents mais accessibles, où s'invitent les grands sentiments et la nostalgie de l'enfance – un kitsch maîtrisé qu'on imagine sans peine en générique d'un film indépendant primé à Sundance. De ces univers doux et chatoyants dans lesquels on s'enroule encore et encore. ■



Ruisseau Cerise, «Velours» (Blizzard Audio Club)

## &gt; Sortir

En tournée  
Musique

Publié en novembre dernier par le toujours pertinent label Humus Records, l'album *A Playground for the Crowd* voit Etienne Machine explorer de vastes – et souvent sombres – territoires, entre réminiscences new wave, power rock et cavalcades synth-pop. Il reste encore deux dates, pour le moment, pour vous enivrer avec la musique hautement recommandable du groupe lausannois. **S. G.**  
**Etienne Machine. Neuchâtel, La Case à Chocs, ve 16 à 20h45, avec Terne en première partie; Genève, PTR, ve 23 à 20h30 dans le cadre du festival Antigél, en première partie de Beach Fossils.**

## Fribourg

**Humour**  
L'humoriste qui monte, qui monte... Le Genevois Thibaud Agoston, également chroniqueur pour la RTS, est en train de se bâtir un solide début de carrière entre la Suisse et Paris. La manière dont il débite ses blagues à la vitesse d'une mitraillette pour passer d'un sujet à l'autre est vertigineuse. Son terrain de jeu: tout ce qui l'entoure, avec en sous-texte un vrai discours social, notamment lorsqu'il se lance dans un slam sur l'homme moderne. **S. G.**  
**«Thibaud Agoston: Addict». Nouveau Monde, ve 16 à 20h, avec Yannick Neveu en première partie.**

## Genève

**Humour**  
Il s'appelle Adel et le répète: il est né au mauvais endroit. Car ce jeune Belge d'origine algérienne, autoproclamé «végane, écolo, bobo, gauchiste, chevelu», ne rentre pas dans les cases qu'on avait prévues pour lui. Ça tombe bien: les étiquettes, ce n'est pas trop son truc. Le tatouage sur sa poitrine annonce la couleur, «Ceci n'est pas un Arabe» – une affirmation qui a aussi inspiré le titre de son premier spectacle. Après avoir assuré les premières parties de Thomas Wiesel ou de Guillermo Guiz, et fait un tour au off d'Avignon, Adel présente ce premier seul en scène qui promet de renverser les clichés avec malice. **V. N.**  
**«Ceci n'est pas un Arabe». Caustic Comedy Club, ve 16 et sa 17 à 19h.**

## Spectacle

Le marbre fissuré de l'alexandrin. Directeur du Théâtre de l'Odéon à Paris, Stéphane Braunschweig renvoie *Andromaque* et Jean Racine aux violences qui couvent dans les coulisses du grand siècle. Louis XIV broie ses opposants. Pyrrhus voudrait tourner, tel le vautour, Oreste, l'envoyé des Grecs. Chez Stéphane Braunschweig, les héros se déchirent sur une scène pourpre comme le champ de bataille après le carnage. Les alexandrins

de Racine saignent sous le marbre. **A. Df**  
**«Andromaque». Comédie de Genève, jusqu'au 14 février.**

Valais  
Spectacle

On peut passer la Saint-Valentin à roucouler au-dessus d'une nappe amidonnée, ou alors à se laisser bercer par des mots d'amour au Théâtre du Crochetan. Sur scène, un duo romand qu'on n'avait pas vu venir, le comédien Philippe Soltermann et la chanteuse Sandor. Ensemble, ils font des grands et des petits sentiments leur pâte à modeler, mais ne croyez pas que ces cupidons sont là pour vous conter fleurette: les textes acides et poétiques du premier croiseront la guitare pop de la seconde au fil des illusions comme des désillusions, des doutes comme des papillons. Ne ratez pas la représentation du 14 février, qui sera suivie d'une soirée dansante au foyer du théâtre et du vernissage de l'album tiré de la B. O. du spectacle. **V. N.**  
**«Les Amoureux c'est vulgaire», Monthey, Théâtre du Crochetan, du 14 au 16 février à 20h, di 17 à 19h.**

## Vaud

**Exposition**  
Après le Musée d'art moderne de Paris, on peut voir depuis le 9 février les toiles et dessins de Nicolas de Staël à la Fondation de l'Hermitage à Lausanne. Ce n'est pas tout à fait la même exposition, car les lieux sont très différents. A Lausanne, le travail du peintre est exposé de façon plus intime, du fait de la taille des salles et de la lumière du jour, presque absente à Paris. Mais c'est le même parcours chronologique, tout en finesse, qui propose beaucoup d'œuvres venues de collections particulières, rarement vues, et qui permettent de constater qu'il n'y a pas un seul Staël, mais un artiste en constant renouvellement, sur le qui-vive et en quête perpétuelle de peinture. **E. Sr**  
**Nicolas de Staël. Lausanne, Fondation de l'Hermitage, jusqu'au 9 juin.**

## Musique



Mary Ocher a fait paraître en novembre dernier *Approaching Singularity – Music for The End of Time*, une œuvre hybride (un disque et un court essai) passant en revue les chicanes posées sur notre chemin – des travers de l'IA à la dilution des liens sociaux. Le substrat sonore de cette réflexion (14 titres) est un très bel exercice de styles: on arpente sans sentiment de mésalliance des zones ambient, d'autres chantées, d'autres encore qui touchent au krautrock. *Placere et docere*, comme on le disait il y a longtemps. **P. S.**  
**Mary Ocher. Lausanne, Cinéma Bellevaux, ve 16 à 20h. Organisation: Association du Salopard.**

## &gt; Chez soi

Si vous avez... 8 × 45'  
«Mr. & Mrs. Smith»

C'était il y a presque vingt ans. En 2005, Brad Pitt et Angelina Jolie étaient réunis devant les caméras pour la première fois dans *Mr. et Mrs. Smith* (2005), long métrage de Doug Liman qui mêlait glamour et bastonnade – resté mythique pour avoir formé l'un des couples les plus iconiques d'Hollywood.

Depuis, Brangelina n'est plus et la fièvre des remakes a gagné l'industrie, pour le meilleur et souvent pour le pire. Alors quand a été annoncée l'arrivée de *Mr. & Mrs. Smith*, la série, on a redouté l'adaptation d'un film qui avait majoritairement pour lui le charme et l'alchimie de son duo.

Mais dès le premier épisode, mis en ligne ainsi que les sept autres par Amazon Prime, on réalise que la série prend le contrepied de son modèle. Là où Brad et Angelina jouaient un couple où chacun cachait à l'autre son statut de tueur à gages, les nouveaux John et Jane Smith, incarnés par Donald Glover et Maya Erskine, ne se connaissent ni d'Eve ni d'Adam. Ces deux inconnus solitaires ont été recrutés par une mystérieuse agence pour réaliser ensemble de périlleuses missions aux quatre coins du globe, avec la condition de tirer un trait sur leurs passés respectifs et de s'afficher comme un couple à la ville – histoire de ne pas éveiller les soupçons. Et alors qu'au départ ce mariage est purement arrangé, les deux agents pourraient bien finir par se plaire...

Là où le film misait largement sur les scènes d'action explosives, la série s'intéresse tout autant à la relation entre ses deux espions amoureux – qui, d'ailleurs, ne sont pas encore des as de la course-poursuite. Chaque épisode met en scène une nouvelle mission, comme autant de mini-*James Bond* – dans la neige des Dolomites, au bord du lac de Côme – mais prend autant de soin à dérouler l'intrigue sentimentale.

Car cette union a beau être à l'amour, à la mort, elle connaît les mêmes étapes et défis qu'un mariage banal – jusqu'à la thérapie de couple. Drôlement bien assortis, Donald Glover (à qui on doit *Atlanta*) et Maya Erskine (irrésistible dans *Pen15*) infusent ce qu'il faut de charme et d'humour à une entreprise qui préfère le réalisme au magnétisme sexy de l'original – ou au sérieux de *The Americans* (2013). Des apparitions de John Turturro, Sarah Paulson ou encore Ursula Corbero (Tokyo dans *La casa de papel*) achèvent de donner à ce nouveau *Mr. & Mrs. Smith* son délicieux piquant – et soudain, Brad Pitt, Angelina Jolie et le kitsch des années 2000 semblent bien loin. ■ **Virginie Nussbaum**  
**Une série de Francesca Sloane et Donald Glover (2024), à voir sur Amazon Prime.**

Si vous avez... 6 × 45'  
«After The Trial»

La sympathique série australienne *After The Trial* ne ressemble pas vraiment à la manière dont Arte la présente. Au moins au début. La première saison intitulée «Après le jugement: les jurés enquêtent» narrerait les doutes qui saisiraient des jurés après qu'ils ont proclamé non coupable une femme suspectée de meurtre.

En fait, cela commence presque à l'inverse: parmi l'ensemble du jury, nous suivons quatre de ses membres qui, d'abord, se rapprochent de l'accusée – contrevenant allégrement aux règles qui leur avaient été imposées. Emmené par Clara (l'amusante Michelle Lim Davidson), celle qui fut leur présidente pendant la procédure, le quatuor va jusqu'à se faire inviter à dîner chez Heidi (Tess Haubrich), la non-condamnée. Le lendemain, le magasin de l'ex-mari de Clara brûle, ce qu'elle avait dit souhaïter au détour d'une discussion...

Là, le doute s'instille. Il va évoluer par vagues, refluer parfois – ou alors, le soupçon portera sur une autre personne, voire l'un des jurés lui-même –, mais revenant sans cesse... En réalité, Heidi a-t-elle néanmoins tué sa patronne?

Pour cette mini-série enlevée au bref générique de type Belle Epoque, les créateurs Ellie Beaumont et Drew Proffitt optent en faveur d'un ton alerte, même souvent comique. Les épisodes sont assez ramassés mais cela permet d'explorer un peu la vie des quatre citoyens réquisitionnés par la justice, de montrer leur vie privée, d'esquisser même une amourette entre deux d'entre eux.

Le fond demeure dramatique, puisqu'il s'agit de savoir si Heidi est une assassine, voire une multi-tueuse, mais *After The Trial* réussit à garder une tonalité gaie, façonnant une sorte de farce post-tribunal. Le comique ambiant n'empêche toutefois pas, par touches légères, de poser la question de la responsabilité humaine et individuelle dans les systèmes judiciaires par jurés, et le poids que ces longues journées, voire semaines, de procès exercent durablement sur de simples quidams non préparés à une telle décision. ■ **N. Du.**  
**Une mini-série d'Ellie Beaumont et Drew Proffitt (2022). A voir sur Arte.tv et l'app jusqu'au 30 avril.**